



Ici écrire pour toutes ce que Scarlett désire. Elle désire une opération incessamment renouvelée du langage, pour ma part ce sera coq-à-l'âne et vous-n'avez-qu'à-suivre, à cœur ouvert et entrailles raw food, en travail toute femme qu'elle est ou maternelle digestion à savoir la fusion starhawkienne du travail, de l'acte artistique, de l'acte politique, et celui assigné, nourricier ou pédagogique, maternel. Scarlett un pied dans l'espace public de la page du mémoire, l'autre à cheval, dans une poésie intime. Recette du cake magique: autofiction. Spoiler alert: forme d'emprunt à butiner encore ? Bonne ouvrière, j'y ajoute ma propre digestion, enfin ma digestion sale, démontrant par là même que le langage communiquant, répondant, solutionnant, théorisant ne doit pas forcément se trouver loin de celui plastique, bordélique, imaginaire, tout au contraire. Il s'agit d'une réconciliation avec la réflexion foutraque, une écriture qui la traduise, gorgée de non-aboutissements, de refus de s'asseoir, de je-m'en-foutisme verbeux, de caresses à rebrousse-poil, de gommages exfoliants et de coupes arbitraires et cannibales.



Germe lingual

S'il est impossible de complètement posséder les termes que l'on utilise, leurs charges sémantiques passées et/ou leur(s) réappropriations(s) présente(s), ni même d'appréhender leur réception par autrui, le discours politique dominant tente pourtant de les limiter en asseyant une apparente souveraineté du langage. Il s'agit de paralyser le langage au profit d'un sentiment de contrôle.

Judith Butler nous dit la limite fonctionnelle des termes, arguant que l'incertitude quant au sens et à l'origine d'un mot provoque un instant créatif, une compréhension actée de l'élasticité dudit mot.

Pour étayer cette idée, Judith part de son interprétation du personnage d'Antigone dans la pièce éponyme, cette dernière incarnant la subversion et la résistance face à l'autorité souveraine de son oncle Crémon, représentant de la cité-état. Pourtant J.B. dit bien qu'Antigone reprend les structures langagières de son oncle, l'imiter pour contrer son pouvoir, car il ne s'agit pas là de nier ou d'annihiler la charge d'un terme mais de toujours le dé-régler, le mettre en crise. Ainsi les limites d'un langage se déplacent par la « dissonance », par un effort d'appropriation active de l'héritage d'un mot puis d'une ouverture de celui-ci.

Judith also says, la difficulté de la langue en tant qu'élément déterminant et constitutif de l'expression chez certain·e·s autorices. Ainsi une lecture active, fastidieuse parfois, est nécessaire à l'entrée dans un texte, à l'appréhension d'un contenu équivoque. Cette attitude subversive quant au langage lance des défis grammaticaux et sémantiques stimulants pour le ou la lectorice qui accepte de les embrasser.

La nécessité d'être accessible, l'impératif du respect de la grammaire usuelle sont alors des freins à cette ouverture de la phrase et donc à l'extension de la structure de la pensée. Cela empêche une relation critique à un discours et entrave toute mobilité notamment à propos des questions d'identité (« ce qu'est une personne, un sujet, le genre, la sexualité, la politique³ »).

Ce que Judith nous dit, c'est que la grammaire est un moyen de production de perception et de définition du monde, en cela elle peut les contraindre, les assouplir ou les élargir:

cette contingence /de la grammaire/ qui fait que ce qui a été, ce qui est, n'est pas la mesure de ce qui sera⁴

Elle est une arme politique fondamentale et essentielle car implicite et structurelle à l'intérieur de tout discours.



Germe lingual

Chez Jean-Michel Espitalier également, le rôle politique de la poésie comme plasticité du langage est revendiqué en opposition au « fascisme au cœur des sociétés démocratiques », à l'« avachissement de consciences ». Face à cela, il faut faire fourcher la langue, reconnecter cette dernière au corps entier et puis les faire trembler, ébranler l'ensemble.

L'opposition entre la langue de la cité, ses valeurs politiques, sa fixité et les langues poétiques, le « scandale symbolique⁵ » qu'elles incarnent permet d'envisager d'autres systèmes de valeurs. Il s'agit d'ouvrir la langue, de l'opérer jusqu'à en élargir les poumons, faire respirer le langage en y insufflant une ambition d'inventivité, de dynamisme, de malléabilité.

Espitalier comme Butler entrelacent excitation, créativité, désir à une nécessité politique de faire bouger le langage, le transcender en défaisant continuellement ses rigueurs imposées. Le langage comme matière à penser doit être toujours pétri pour prendre de nouvelles formes, ouvrir la compréhension d'un environnement et des identités plurielles qui le constituent, et c'est cette incessante novlangue malaxée-grammée-bouturée (complexifiée plutôt qu'appauvrie comme dans la dystopique prophétie d'Orwell) qui permet alors seulement d'assurer la liberté ainsi que l'intelligence individuelle et collective de toute société humaine.

C'est ici, à ce point fixe, rigidifié par ce moment impromptu d'une écriture communicante, que se joignent les problématiques de formes d'un ensemble-magma de textes écoféministes.

Émilie Hache tells us, very precisely, que la puissance des productions de ce mouvement hétérogène, englobant des contradictions mais mu par les affects, n'opère que dans l'inventivité non académique (et rejetée par elle) et la pluralité de textes indéfinis, sans prétentions théoriques sinon militantes, poétiques, ré-appropriatrices. Analyser de manière distante ces objets en m'éloignant des outils narratifs, fictionnels, spirituels et poétiques qui font leur force ne serait que perte intellectuelle et contradiction fond/forme. Je m'applique donc à osciller entre analyse et affect, étude des autres et expériences personnelles, pour vous dire ce en quoi je crois, ce dans quoi je patauge, gadoue joyeusement impure à tendances auto-masturbatrices.

³BUTLER, Judith, *Humain, inhumain, le travail critique des normes*, Paris, Editions Amsterdam, série d'entretiens entre 1994 et 2004

⁴Ibidem



Excroissances de la langue

– Note à propos d'une tentative



Pour la première fois et de manière tout à fait expérimentale - et donc variable - je m'essaierai à la pratique d'une écriture inclusive, allant dans le sens d'un dégénèrage progressif de la langue française. Il est difficile, quasiment impossible, de se débarrasser du binarisme orthographique français et de son faux neutre - le masculin hégemontique - tout en restant fluide et lisible auprès d'un public non initié. Néanmoins pour une partie des textes à suivre, seront semées des tentatives aux goûts diel(s), de celleux et autres sels, fiel et fioul d'une écriture en mutation. Je tenterai les points médians de l'écriture inclusive, ou alors l'astérisque du système Bourcier sauf si mon goût va sur le moment à une terminaison en x ou l. L'entremêlement de registres de langue hybrides me fera décider du sort des pronoms, adjetifs ou participes passés en regard de la forme du texte, de sa sonorité, de son statut. Veuillez, lectorices, par avance m'excuser du manque de constance, et donc de radicalité, de ces applications ainsi que des oubliés, coquilles, maladresses et autres ratés à la lecture. Le problème des articles reste entier et les modifications toucheront essentiellement les personnes, animaux, plantes ou objets non-vivants dont l'hégémonique masculin s'avère excluant et problématique losqu'ils seront désigné·e·s. Cela concernera généralement les groupes d'individu·e·s ou celleux qui, au singulier, n'ont pas d'appartenance cisgenre. Les conventions d'écriture, les termes épiciennes, mots-valises et autres accords empruntés que j'adopterai ne seront donc pas fixes. Ils seront tout à fait queer au sens premier du terme, malgré leur utilisation croissante, soit *bizarre*.

La pluralité du sujet, individu habité d'autres - bel fourré - opérera des va-et-vient perceptifs, des (im)postures, du moi au figuré, d'elle - personnage de science-fiction, rejointe de son auteure intermittence².



Germination



En puisant dans les pensées des écoféministes et des écosexuel·le·s tout autant que dans des propositions artistiques singulières, je me propose d'appréhender une relation humain-plante politisée, de l'ordre de la rencontre physique soit par identification transidentitaire, soit par désir érotique. Ces deux versants participent à mon sens d'un même mouvement : se servir de formes et procédés suscitant l'empathie, engageant des affects personnels et intimes, pour se réapproprier une écologie féministe s'inscrivant dans son corps, son quotidien, son intimité. Il s'agit, en postulant l'éventualité - fictionnelle ou non - d'un « devenir plante » de faire germer un potentiel rapport alternatif, profondément humain car affectueux, charmeur, amoureux, à la nature, en rejetant (ou se réappropriant) le dualisme nature-culture pour se poser le cul entre deux chaises, un hybride à l'image du ver roscoffensis, ne pouvant survivre qu'en fusionnant avec une aiguë.

Il s'agira de faire également germer la langue, ma langue, pour servir au mieux et contre tout carcan académique, l'idée d'une pensée fondée sur des expériences hétérogènes, appréciables en rhizomes, intimes, personnelles, autobiographiques ou fantasmées de même que littéraires, théoriques, distantes.

La pensée végétalisée est une interconnecté·e·s, à l'instar de dieux : tout pareil.
Se penser bouture

les causes et conséquences et des jardins-prés plus verts,

² J'ai en tête le jeu d'héroïnes comme toutes déclinées de l'auteure dans le roman de Joanna RUSS, *The female man (L'autre Moitié de l'homme)* en français, Paris, Pockett, 1975 qui à la fin prend elle-même place à leurs côtés.

¹ Cette expression est utilisée par STARHAWK dans *Rêver l'absur : femmes, magie et politique* (Paris, Cambourakis, 2015) et reprise par Émilie HACHE dans *Reclaim : recueil de textes écoféministes* (Paris, Cambourakis, 2016) pour qualifier notre culture occidentale qui sépare la matière et l'esprit, le sacré du profane, la raison des émotions, etc. La mise à distance est l'aboutissement d'un long processus historique basé sur la dualité esprit/matière, qui identifie la femme, la chair, la nature et la sexualité avec le diable et les forces de l'enfer. A celle, culture chrétienne (entre autres) d'un dieu transcendant et unique, il est nécessaire d'opposer la contreforme : une immanence plurielle, dense et toujours rhizomique, incarnée chez elle par le symbole de la déesse.

Chrysanthemums salmon coloured
could be worshiped
as the freesias.

Petals reduced as purée de pois,
kidney shaped as a pattern:
that is why beans r made papier peint.

U should name ur juice mirant calla fairies,
and if bluish boys r doing the medley,
could I teach the jonquils not to be rude?

VERS BOUTURE

VER(T.E) BÂTARD*

Sweet sweet orange marigolds making kin
with, pansies - gangsta rap de petites roses.
Holy mini beasts cry-blooming through
grass hairs,
I guess
I go cuckoo around my dear pine cones...



Ecology to get nailed
to kiss snails



Ecology to get nailed
to kiss snails



pour moi le voyage a commencé dans la désolation, says Starhawk⁶

pour moi le voyage a commencé
⁶STARHAWK, *Rêver l'obscur: femmes, magie et politique*, Paris, Cambourakis, 2015

dans
elles

elle ne fait pas partie des désolantes statistiques

Scarlett de loin décompte les effondrements elle dresse
l'inventaire sans fin de ce qui relève du commun
communs les adieux aux abeilles

elle, comme les autres citadin-e-s, voit de son trou de porte
les autres

le changement d'un monde mais l'a-t-elle connu ?
la ruche qui nous a fait appeler les pompiers quinze ans plus tôt
aurait-elle été construite hier ?

quand elle écrit ça elle pense à l'écriture complexe d'un copain et
se sent petiole mais ce n'était pas si bien, si ?

proposition :
choisir entre être un génie
littéraire ou
sauver les abeilles
alors à quoi user son temps ?

joisse, il faut être joisse-joyeuse c'est la vérité des larges épaules
to be Sisyphe souriant ne pas procrastiner le nouveau monde par
présupposé déluge apocalypse now

qui remettrait les choses bien à flots keep it flowing

tabula rasa adios
reprendre tout depuis le milieu recoller
avec t'as chié dans la colle

Scarlett bouillonne un fake optimisme pour au moins dire
moi au moins...

s'il faut se convaincre du sex-appeal
de l'écorce
de marcher sur un oursin

elle se marre et va oui sucer des
branches ou comme elle léchait pourtant adulte les murs de sel des
mines de Wieliczka

si on les laisse faire, ils vont se marier avec leurs chiens, avec
leurs meubles ? et notre objectif, c'est de leur prouver qu'ils ont

raison, Beth says⁷, so la bouture prend ça pousse
⁷Beth STEPHENS dans son documentaire *Goodbye Gauley mountain: an ecosexual love story*, 2013, 1'10"
ça projette hors de tes délires habituels, en hors
d'œuvre, avec des chiennes bâtarde qui te

lèchent
le nez

t'aiment

ainsi toi tu aimes le chien le tronc le pied de biche l'étagère Ikéa à
la peau pêche et la rête table basse en beau bouleau de mamie et
love is a tomatoe ses pattes charnues et alors là ils ont raison tu vas
te marier, tu vas te marier avec un cœur de bœuf jurer de cherir de
protéger le care

le care des fourré(-e)s (littéralement)
par amour

j'ai entendu qu'elles savaient, elles, manger les huîtres directement
par la chatte

elles savent mettre leur corps en barrière, en front,
à l'avant-garde

pour sauver les montagnes appalaches

Beth laughs au nez de ceux qui exterminent sa maison c'est
un entretien de sa passion de ses poumons en leur montrant son cul
faire des bulles in spring-tub pétrolé

Scarlett déjà petite à califourchon sur la bête chaude
frotter brosse ronde l'dos robe pie ou isabelle ou alezanne coups
d'étriers éperonnage excessif pour roulis inter-cuissard à dada sur
mon bidet animal noble ennobli par a lot of testicules sur
les champs de

bataille des hommes
ex meilleur ami de l'homme destitué par le chien - je suis l'ombre
de ton iench

bien visser sa bombe pour prévenir les chutes trottiner en manège
se donner du plaisir bouchonner l'encolure encore encore curer
ses sabots sa corne méditation in les naseaux

le velours et le crin
il piaffe
impatience cuir de selle

amour des animales



Ecology to get nailed
to kiss snails



Ecology to get nailed
to kiss snails



Le désir de balançoire et l'odeur de chèvrefeuille emplissaient déjà ses petits poumons.

La balançoire en ascension chatouillait l'aine mais ce n'était pas vraiment tout à fait agréable.

Récemment, un peu plus Scarlett qu'hier, elle s'est retrouvée en jupe seulement sur un rocher chaud.

Scarlett sait qu'elle n'a rien d'un hillbilly du far west pas de ferme ni de 1968 not surrounded by any alfalfa grass ou même vegetables own produced⁸ mais elle demandait les œufs des poules de la voisine et mangeait des fourmis vivantes il y avait le vivarium du père et les collections de Chenilles alors maintenant elle fait des céramiques en pensant à *Ghost* aux totems aux bols qu'elle va offrir Noël prochain à Demi Moore et aux heures de cuisson

⁸ En référence à l'enfance de Beth STEPHENS qu'elle raconte dans « When I knew », *The journal of ecosex*, Vol. 2, Issue 1 [en ligne], 2011, journal manifeste qu'elle a co-écrit avec sa compagne Annie SPRINKLE.

son savoir situé donc le sien donc ses bagages qu'elle mâche la carne molle est circonscrit dans son yoga with Adrienne sur Youtube sur le tapis ses cours de danse africaine en sororité ses deux séances de chamanisme son qi qong de salon sur sa chaise Ikéa

la suite
la suite
mais il y a l'art
faire sur
son bout d'cul

POUVOIR DU DEDANS⁹

Scarlett bien sûr manie le sujet mis à distance mais c'est bien là le jeu du je, cette manie autozentrée autant qu'honesty, je dirais humble au sens où se prendre soi-même en objet d'étude est bien moins présomptueux et bancal que de dire l'autre, les autres ou le pire, l'universel. C'est donc Scarlett-je qui se pose là démonstrative mais jamais convaincue, jamais ventriloque, je l'espère du moins, ou peut-être préviens-je déjà une contradiction à venir, insoluble alors, de mon singulier face au monde, en dehors et en dedans, personnel miroitant les autres par identification. Je sais que la projection est bien utile à mon propos comme toujours, je le crois, si l'on use (abuse ?) du sensible esthétisé.

Je (n')est un·e autre (*Nota bene*: étendre son rapport au vivant ne pas tourner en boucle)

Hier, Scarlett rencontre un 22e garçon et s'interroge sur le féminisme lesbien.

SE TRANSGENDER
FAIRE L'AMOUR A LA MONTAGNE
FORNIQUER – NE PAS FORER

DEVENIR
ALLER VERS
Scarlett



Hier, Scarlett rencontre Judith Butler¹⁰ et rit de la comédie hétérosexuelle comme monomanie auto-imposée toujours obsédée, car rigide, par ce qui en est exclu.

Scarlett déjà en théorie explose le cadre binaire tentant tentaculaire de jeter son désir sur tout objet non contondant. La contingence de son amour est efficiente en puissance mais elle se trouve toujours à acter une pantomime bien huilée de l'envie de phallus. Cela étant dit, il serait bien simple de seulement aller supprimer le phallus biologique de l'équation en devenant lesbienne, easy way to be au-dehors de la norme oppressante, isn't it ? Mais n'est-ce pas là déjà une nouvelle norme déjà bien patinée ?

Ce qu'il convient de faire, croit-elle, c'est de *drag* les désirs en tiers-paysage, en friche surplomber le binaire, jouer avec ses ficelles de marionnettes : cet amant-là je le prends de mon phallus lesbien, que j'ai, que je suis ou que je porte¹¹ à la ceinture et juste-

ment car il est homme cisgenre, et moi femme cisgenre, je me dois de nous agenrer, nous polymorpher, nous retourner encore et encore jusqu'à écraser l'idée des premiers désirs passifs, l'amour de l'invasivité exclusive ainsi que de mes premières comédies de biche.

Je milite par greffe de bois-de bite, de fourrure-de poils, dans l'ultime but de n'être plus qu'un être qui ne se définit plus par le fait d'aller chez le gynéco, mais un corps malléable tout à la fois pris-prenant, dominé-dominant mais quasi plus homme-femme relevant encore tristement de la même dialectique poncée. Fusion cisgenre et à bas la sociale matrice.

ALLER VERS

In order to une relation plus mutuelle les ecosexuel·le·s proposent un glissement, a shift, a metaphorical glissement de « la Terre Mère » to « Earth as a lover » car les filles et fils de sont belliqueux·se·s way too terrible en regard de

mommy.

Lover is a more efficient modèle car je rends-chéris-protège surtout make love with

make love with the fire (sunbathing)
make love with the mud (clay masks)
et iels me le rendent bien.

Donc là c'est du lourd, artillerie échafaudée sur de la blague en poudre (pailletée), une stratégie de cabrioles pour attirer les joisses et s'amuser les yeux ouverts. Scarlett n'a jamais su manifester ni même s'identifier vraiment à quelque politique que ce soit mais elle falls volontiers in love with the grass, with the gross, with la provocante tessiture et le vibrato des bourdons

parce qu'il faut bien trouver ses propres solutions against sa passivité
son apathie

il faut bien
trouver les lianes - s'y frotter pour aller de l'avant.

▪ Inspired by the work of Linda Montano, Sprinkle and Stephens initiated a seven-year project of public wedding rituals in 2005. Since then they have married the Earth, the Appalachian Mountains, the sea in Venice, the coal in Spain, Lake Kallavesi in Finland, the moon, the sun ... Through these weddings attended by many, they affirm themselves as literal lovers of the Earth, "aquaphiles, terraphiles, pyrophiles, and aerophiles," exceeding medico-judicial categories of sexuality (homosexuality/heterosexuality, for example). They reerotize the universe, calling into question the hierarchy of species, definitions of sexuality, and the political stratification of the body. Their Ecosex Manifesto declares: "We caress the rocks, pleasure the waterfalls, and admire Earth's curves often. We make love with the Earth through our senses." This affective proliferation, extending to everything and everybody, is an exercise not only in de-heterosexualizing relations but also in dehumanizing social links: as opposed to defining love within the languages of romance, religion, or institutions, it seeks instead a definition in political, ecological, and artistic terms.

[...] Sprinkle and Stephens's ecosex workshops and actions are laboratories for the transformation of subjectivity. In proposing to marry the Earth, Sprinkle and Stephens are proposing to place it within the legal system, giving it the same rights that a partner acquires in a conventional marriage. This impetus connects to the claims raised by Indigenous Bolivian and Amazonian activists to recognize Water and the Earth as subjects before the law, in keeping with Sprinkle and Stephens's construction of relations and affiliations that go further than the binary alliances of two human bodies of a different sex (or of the same one).¹²

¹² Extrait d'un texte de présentation de Paul B. PRECIADO à propos du mouvement Ecosex d'Annie SPRINKLE et Beth STEPHENS dont la documentation de leurs travaux était exposée à la Documenta 14 de Kassel en 2017.



Haute-altitude du paysage en carte postale mais pas ce que Scarlett en pense, qui reste là à sa fenêtre, tétanisée tête à tête à cloquer des idées bouclées boucantes et borgnes : la lumière n'entre qu'à demi. Quelques pointes érodées rigoureuses en piquets neigeux, elle y pose les yeux gisante-en-canapé jasant sur le peu ou prou et le geste et le zeste, aller vers, glisser vers, far niente entr'les vallées. A 17h, le mont est rose prune et c'est bien joli. Les Alpes seront des montagnes vertes, ça a été dit, ça chauffe.

Des samedis endimanchés à la pelle, engourdissements ad hoc en station civile lissée douce-polie, qui veut d'un cuir rugueux ? D'une vache douce-amère, oui à l'arrière-scène, je côté cour d'où elle voit le cake-jardin. Il nous faut cultiver notre carrière, notre mater, nos amitiés. Notre réseau, nos imagiers, nos nerfs statiques et soirées. Ce matin, elle pilote mon café pré-textant des injonctions futures, potentielles, pas-encore-requises-mais-c'est-pour-bientôt, le lit dos à la fenêtre, le ventre goudronné, callipyge sur Calipage, confiante en réussites, cumul de braises parquées, rouge-rosies, irradieuses, et c'est ça qui t'fait fondre ?

La forêt sur la caillasse fait encore des grimaces blanches, personne ici ne tire la tronche ni l'alarme.

Cariño malaise des dimanches quotidiens, s'épancher en affects en r'gardant l'landscape suinter,
n'est-ce pas romantique ?

Beurk défaire ses noeuds, tomber en amour avec des pommes de pin, patiner de loin, croiser l'fer bouche bée, la gym linguale et bouffer la neige. Chacun ses armes, I guess that's it, on apprend pas à une poissonne à grimper aux arbres.

Elle louera les grimpeu·se·r·s, les baisera aux pieds et pour eux écrira des éloges enflammés. Paresseuse, maltraitera l'verbale, le flow gerbeux, en fantasmant d'un chalet. La montagne, terre d'rêv'ries pour sa part inhabitée, coloquine et la toux, aujourd'hui she rests au lit, grisée par des mots d'basse-altitude, bougonnant les non-bourgeons, maugréant le temps qu'il fait.

Keep it smooth pour mieux cogner, littérature tremblante à l'haleine Colgate, il s'agit de prendre la plume comme on prendrait l'maquis, patauger dans l'mal-appris, caustique verve à l'aulne de dégringolade dans laquelle nerveuse, elle rigolade.

Alors Scarlett s'adresse aux Alpes, sa Mecque la plus proche, tout en causant d'ses mecs - en anglais comme dans toute prière qui se veut internationalement understood :

She feels like she cannot cling to anything. All other beings have not-so-slippery looks on their faces, the ones you wanna lay on forever, unaware at this point how unstable they truly are. Maybe this is why we fall in love. Always trying to catch up some certain feeling of secure infinity, we plummet through a void punctuated by crashes, bumping again and again against finitude furnitures.

- Dégringolade le long d'un fini tout pourri, je longe quelques guirlandes encore trop fartées.

Ce qu'S ressent pour un tel, elle sent qu'elle peut l'étendre, jouer l'élastique, sur plus large le faire claquer. Les Aravis en chute libre, lettre de rupture programmée, pas même amant·e·s déjà, juste la pâmoison des débuts d'crushs, néanmoins de sa fenêtre, vous allez comme manquer.

Affectueusement.

Les formes de vie sont liquides : les séparer, c'est comme mettre un bâton dans une rivière et dire : « Ceci est le stade x de la rivière » (Quine). L'écologie queer nécessite un vocabulaire envisageant cette vie liquide. Je propose que les formes de vie constituent un maillage, une concaténation non-mesurable et ouverte d'interrelations qui brouillent et confondent les frontières à pratiquement n'importe quel niveau : entre le vivant et le non-vivant, entre l'organisme et l'environnement. Visualiser le maillage est difficile : il défie nos capacités imaginatives et transcende l'iconographie.
[...] les plantes et les animaux sont hermaphrodites avant d'être bisexuels et bisexuels avant d'être hétérosexuels. Les mâles et les femelles de la plupart des plantes et de la moitié des animaux peuvent devenir hermaphrodites ensemble ou à leur tour, et les hermaphrodites peuvent devenir mâles ou femelles ; beaucoup changent constamment de sexe. Une proportion statistiquement significative de cerfs de Virginie (au moins dix pour cent) sont intersexuelles. Les escargots hermaphrodites s'enlacent avec une affection apparente. De plus, les processus de la sexualité ne sont pas confinés au sein des espèces. Rencontrer un autre individu profite aux plantes, mais elles le font par le biais d'autres espèces, telles que les insectes et les oiseaux. L'histoire de l'évolution est une histoire de diverses formes de vie coopérant les unes avec les autres. Les abeilles et les fleurs co-évoluent au travers de « déviations » mutuellement bénéfiques.¹³

Ecosex en stratégie rodée mais il s'agit de défaire la pelote relationnelle alors le lien d'amour aux feuillus, aux arbres chevelus, à la p'louse, est une adoration spécifique avec option reconnaissance de dette. Les amours humaines n'ont pas ce potentiel d'absolu et les graines de lampourde qui s'accrochent à mon pull font de moi un transport efficient. Un transport affectif, attachées en tout cas elles le sont.

Ainsi leur quête de mobilité silencieuse occasionne notre rencontre et nous voilà unies par ma veste comme un pelage, pelisse emportant les futures lampourdes quelque part.

Donna Haraway et sa chienne Cayenne ont des corps-à-corps spécifiques, c'est un partage inégalé. Une certaine danse dont la société occidentale a quelque peu omis l'intensité.



Scarlett angoisse du temps qui passe fugace alors s'arrime amère au sol, les deux pieds sans chaussures et droite comme un i à l'horizontale. Elle désire être un raisin, vieillir sous l'soleil, ne rien produire, ne-jamais-plus-rien-produire, enfin devenir, un tamarinier quoique celui-là produit, une fougère alors, un machin qui s'laisse porter, en flux frou-frou tendu mais jamais plus sollicité, à peine une connexion plus rapide que l'autre. Il s'agit de s'extraire du monde cultivé pour entrer en culture, faire la morte le légume, se réclamer de la race des légumineuses. En ce temps où l'on opine du chef pour tout transfert identitaire, peut-être, elle, être un salsifis, content que de n'être, se retirer d'l'embrouille. Mariner frost tout en baillant aux corneilles, aux cornemuses et aux cornets glacés, juste ralentir son rythme cardiaque jusqu'à devenir verte - quelle allure ?- et s'endimancher.

Ou alors devenir de la tire d'érale OSTIE D'CALICE lisser des tartines chaudes se faire retourner par des gens qui ont encore envie de lever le p'tit doigt. Barboter-couler le long d'un tronc jusqu'à s'répandre full extension en terre meuble et éprise de vous car qui ne dit mot consent. S'lover dans la marde subversive car immobile consentie, quelle honte ? quelle honte ? que ce chômage revendiqué. Elle voudrait veiller quatre-vingt-cinq pourcents du temps, dilettante aisée, oui c'est bien là la lassitude de teens riches occidés, passifs progressistes presque ravis de la moquette.

Mais elle ne veut pas devenir une lampe non, pas une tasse ou un pommeau de douche (quoique), Scarlett scarlatum immoralement blème se rêve cireuse pleine de sève et autant en emporte le vent. Elle dit qu'agréger des fougues de vie sans remuer un cil, les membres en éventail et la carne chlorophyée, est encore l'option la moins illégitime qui soit.

¹⁴Script de la voix-off du film de Maija BLÄFIELD,
On destruction and preservation, Haïvekuva Oy,
2018, 30'

J'ai lu que les fungi avaient des milliers de sexes différents et qu'au lieu d'avoir le choix entre deux genres, ils ont des possibilités infinies et tous ces différents sexes peuvent s'accoupler entre eux dans un processus complexe de reproduction dans lequel chaque fungus conserve son identité. Ce processus libère des spores aux alentours. Ils voyagent dans l'air et dans l'eau sans aucun contrôle sur les conditions de leur croissance et de leur évolution. Dans un environnement favorable, le spore va devenir un nouveau fungus. Les fungi sont détritivores, ils se nourrissent de bois en décomposition.¹⁴

Scarlett a le fantasme juvénile des chenilles picardes, ça vous façonne un monde ça, d'la guimauve plein l'cul et ces papillons au col. Meurtrie d'sédiments disjoints, disparus, envolés, elle pense à épouser la roche, écumer, l'animalité d'un corail rouge ce sera tout merci.

Elle rêve Jane sur sa liane épaisse et sur elle-liane descend la piste verte. Ça y est. Elle a arrêté pour de bon de bouger, moins anguleuse sous MD, Scarlett atrophie la danse folle de la vie dite vraie, quierant passer de la faune à la flore. Les faunes viendront pisser sur sa mousse, rousse elle aura l'air chêne de septembre ou alors juste d'un gland. Mauvaise herbe ma fille ?

Il est le moment de prendre son bain, activité préférée de plante-en-pot sachant présenter, peu d'élan pour s'essorer les cheveux, palper la savonnette et bouffer l'coin-coin. L'eau stagnante a ceci de sublime qu'elle vous dé-met entière au court-bouillon, langoureuse défaite des impératifs administratifs.

Scarlett peut-elle envisager des relations tarifées avec le pommier des voisins ? Elle s'habillerait en toile de jute, irait baveuse l'désécorcer, pogner pommes rouges pour la belle dormante car la cornue (son double) aime à regarder juter les fruits.

Elle pollinise seule sous la couette à l'aide d'une petite machine à succion en même temps qu'elle regarde un documentaire sur le désastre des ruches qui fondent. Effondrement du fertile chez les hommes réponse électro-magnétoco-divine. Chantons des allelujahs pour la chute des chiards, punition à SM-er. Accomplissons-nous allègres dans d'autres édens, d'autres près à chardons, sans plus talc cotonneux ni croûte de lait.

Colonisant le drap sec, Scarlett sécrète en partie de quoi refaire un monde. Elle aperçoit au second plan d'l'écran un cocotier tout coque-luisant les palmes en brousse brossées bourgeoises l'écorce couche par couche et poilue par endroits - c'est presque Les Garçons sauvages - devinant le lait d'la coco cocotte, écarlate, mousse dans son froc les briser à l'enclume jamais.

Elle tambourine du p'tit orteil, cligne de la glabelle, trépigne insatiable de l'envie d'se faire piner.

Ensemencement stérile par moult bukkakes, il s'agit de moudre ses projets en essaims, se laisser verte flotter mal gré selon la lune et les marées. Cultures biodynamiques rythmées par des creampies.

¹⁵Steppe est un des personnages de *La Horde du Contrevent*, d'Alain DAMASIO (Paris, Gallimard, 2004, Folio SF). Il se transforme en arbre à la fin du roman et sa compagne, Aoi, lui bouture un bras pour le garder auprès d'elle. « Quelque part dans mes fibres, le végétal développe ses rhizomes. Il a trouvé un terrreau de chair recouvert. Cette mort ne me fait pas peur. S'arrêter... La vérité est que je me suis rarement senti aussi vivant que dans cette plaque. Quelle euphorie pour moi ici, puissante et longue ! Je me sens irrigué. Ma sensibilité envers les pulsations végétales n'a jamais été aussi violente et intuitive. Je devine tout, ce qui pousse, ce qui fait, chaque pluie frémissante. Mon sang circule si bien, tous mes sens s'affinent, explosent, je fais corps avec ce biome ! » p. 395

De Damasio, Scarlett deviendra Steppe¹⁵, le personnage passé dans un chronre végétalisant, celui qui devient un bouleau serein. Ou juste Aoi qui lui bouture un bout d'bras par amour, espérant sa renaissance à la sueur de son con.



Aller ver – ave d'terre



En 1891

Il est décrit pour la première fois au nord des côtes bretonnes
un ver vert bouteille faisant penser à une algue.

On le nommera Ver plat de Roscoff, *Symsagittifera roscoffensis*, anciennement *Convoluta roscoffensis*.

Ce ver n'est pas endémique des côtes bretonnes.

- plathelminthe (ver plat marin vivant à l'état libre)
- Aceoles (vers plats libres à tube digestif régressé)
- Bilatériens (symétrie bilatérale)

Sa couleur verte est due à une action de photosynthèse en association avec une algue verte unicellulaire *Prasinophyte: Tetraselmis convolutae*.

Dans son parenchyme ?

Cela est peu commun chez les animaux sauf chez les cnidaires qui vivent pour la plupart en association avec des dinoflagellés symbiotiques (zooxanthelles).

Interaction de nature symbiotique car bénéfice mutuel: le ver prélève les produits de la photosynthèse de l'algue (des sucres et des acides aminés essentiels) alors que l'algue trouve dans son hôte un milieu stable où elle se trouve protégée des prédateurs du zooplancton. Le ver est entièrement dépendant de l'algue. Le ver remonte à la surface du sédiment pour optimiser la photosynthèse de son algue symbiotique.

Comment le ver rencontre-t-il son algue ? La transmission de l'algue à la nouvelle génération de ver se fait de manière horizontale. Les vers juvéniles, de couleur blanche, ingèrent des algues par leur tube digestif, lesquelles seront ensuite phagocytées par les cellules de parenchyme du ver. Bien que soumises à l'action des enzymes digestives, les algues phagocytées ne sont pas totalement digérées [...] ce qui permettra l'établissement d'une symbiose endocellulaire. Et si la rencontre entre le ver et l'algue n'a pas lieu, le ver est condamné à mourir¹⁶ !

¹⁶J'ai fait la connaissance de ce petit ver lors d'une conférence du scientifique Xavier BAILLY qui prenait place dans un cycle de conférences croisées: TRANSIBORDER, les Enseignements de Nathalie Magnan, Very Symbiotic! Pour des savoirs situés, Marseille, MUCEM, du 16 au 18 mars 2018. La citation est tirée d'un article de David BUSTI, *Le Ver plat de Roscoff, un ver marin en symbiose avec une algue verte* publié en ligne sur le site biologie.ens-lyon.fr.

Marée basse, les que saben¹⁷ s'arriment au sol grouillant savant sachant. Couverture verte et ça verdoie nous rient au nez toutes engourdi·e·s de réponses pas assez confortables. Terminer en rut toutes foul de violence frustré·e·s de ne pas savoir faire corps avec



Aller ver – ave d'terre

make kin

not babies¹⁸

¹⁸Traduisible par « faites du lien, pas des enfants ». Il s'agit d'un célèbre slogan de Donna HARAWAY qui propose de trouver des alternatives non-biologiques à la famille nucléaire traditionnelle, notamment à travers l'expérience de famille d'amis.

nous dit Donna nous parlant de Cayenne, sa chienne de compet' son amie bergère compagnonne confidente at the end les yeux vitreux ouatés et être là pour autre chose que les liens du sang.

Il s'agit d'excentrer l'amour que l'on porte à nos proches : par exemple jeter son dévolu sur le pré d'à côté.

Si on va plus loin on devient le kin. Poussez mondame ! Ça gicle hors de soi du dedans, fécondant les semis, accroissant les ovaires germés hop on retourne sa peau semis-semeur bourgeonnant en portant sur la tête un bonzaï.



Cyborg verte & bio-hacking IRL



Cyborg verte & bio-hacking IRL



La Donna's cyborg s'éclate. Fracturée, elle s'abâtarde d'cyber-nétique. Elle explose sa coquille frontalière dedans/dehors. Elle piétine ses origines.

Sur les ruines de la mère phallique et ses chiées d'oedipes, la cyborg n'a cure du monstre à deux têtes Marxisme-Psychanalyse. Elle vit dans un monde postgenre et donc forcément postpatriarcal. Elle est partielle et partiale, perverse et ironique. Elle ne cherche pas le « tout », plénitude fantasmée des origines édéniques, sinon le morcellement et la réplique. Elle n'est pas Robocop. Elle est une bouillie toujours organique bien que machinisée. Ces contradictions n'existent d'ailleurs plus.

Elle est imaginaire mais bien réelle. Ces contradictions n'existent d'ailleurs plus.

Elle est cosmos d'organismes ne faisant jamais tout à fait 1 et prend plaisir aux interprénétations. Elle est relations, kins, interdépendances et systèmes pluriels. Flux, fuites, farces.

La famille nucléaire ne la concerne pas mais le commun est son affaire.

La cyborg verte est son double, son reflet sur vitre teintée, se déployant morcelée dans les réseaux cybernétiques des végétaux. Je ne cherche ni à relooker la cyborg ni même à en proposer une alternative. Les machines d'Haraway sont organiques au sens des plantes. Mon imaginaire poétique propre a en somme plus de goût pour les tiges que les câbles. Pétri de pétales, il suit la danse spirale des jeunes crosses de fougère.

TransPlant, by Quimera Rosa, le collectif chimère rose, est un projet transdisciplinaire d'hybridation initié en 2016, basé sur des syyyyyyyystèèèèèèmes vivants et le bidouillage sur soi-même, son moi-bouture, son propre petit bout de rose-chou alors iels se tatouent les jambes, l'entre-cuisse à la chlorophylle c'est un processus transitoire un corps dans une transition humain-plante et qui utilise pour cela divers formats

TO BE BOUTURE

TransPlant met en dialogue des disciplines comme l'art, la philosophie, la biologie, l'écologie, la physique, la botanique, la médecine, les soins infirmiers, la pharmacologie et l'électronique

par le biais

par le biais

de diverses pratiques de bio-hacking

TransPlant

Transplant

Transplant

* Le sexe cyborgien fait revivre quelque chose de la ravissante liberté réplicative des fougères et des invertébrés.¹⁹

¹⁹ HARAWAY, Donna, *Manifeste cyborg et autres essais: sciences, fictions, féminismes*, Paris, Exils, 2007

mange l'Anthropocène et ce comme le cyborg mange et nous devenons avec says Vinciane Despret

sympoïèse says Haraway again

la notion de nature sépare l'humanité du reste de l'univers et établit une relation coloniale avec l'orange est ronde comme

CULTURE - NATURE
HOMME - FEMME
BLANC - NON BLANC
HETERO - HOMO
SCIENCE - SORCELLERIE
ADULTE - ENFANT
NORMAL - ANORMAL

le deuxième terme de chaque binôme est associé à la nature et donc au même régime de violence

à travers une hétérotrophie menée à son extrême - binaire - binaire - code bipolaire -

leur solution leur raison de se lever le matin un protocole d'intraveineuses de chlorophylle baragouine le système identitaire un processus de bidouillage - transitionner ensemble main dans la branche dans la main dans le terreau

obtenir une molécule pure de chlorophylle the same que l'obtention de testostérone de la part de l'industrie pharmaceutique et biomédicale ainsi que du système juridique et sanitaire c'est l'ensemble de la vie qui est breveté²⁰.

²⁰J'ai ici complètement cannibalisé le texte de présentation du collectif QUIMERA ROSA à propos de leur projet *TransPlant* disponible sur: <<http://quimerarosa.net/>>



Mamma rassise et soins sous ankylose

Par moments, comme en ce moment, elle a l'intime conviction que le rôle de sa vie est d'être une mère. C'est un sentiment régulier-omniprésent. Elle sait dans son corps en racine qu'approche le bourgeon, impatiemment elle latent. Elle attend de fleurir ne sachant bien que faire de tout cet ensemble de corps-énergie-prakriti, en attendant. La petite bête, elle lui donnera tout, bien entendu, mais car comme elle a besoin de tout donner donner sa rate sa chatte se casser d'amour les os au landau.

Trouver le plant pollinisateur ne semble plus si important en regard de ce numéro 3 qui babille en arrière-fond cabochette. Elle pourra se fondre en mère-pollen, en tige unique et tuteur tutrice tout à la fois toison tison et tamarin, boisson buisson et baragouin. Ne vivre que de bulles d'air, baudruches d'love, non coupable celui-là, rationnellement inconditionnel et entendu bien ainsi. C'est ce qu'on attend d'une mère conventionnelle et rien ne lui ferait plus plaisir que de rentrer dans l'moule de moule utile.

Ma vie n'aura donc été que la préparation d'une autre ? Tout ou partie.

Qu'est-ce qui peut bien être de l'ordre du jardin cultivé et de celui, sauvageau-vierge, foisonnant d'basic instincts ?

Scarlett sait lire dans la main verte des nourrissons son avenir en corollaire.

(Elle se sent comme ces femmes qui ont écrit des chefs-d'œuvre de fiction dans l'intention de nourrir leur marmaille adorée.)

Quid de se penser bouture quand la reproduction littérale, biologique est en jeu ?

Je voudrais parler de mères dont le corps anesthésié est un objet passif soumis à la volonté du médecin. Donner la vie est devenu une maladie, à l'occidentale on alite les femmes, on les découpe, on les oblige à choisir l'un ou l'autre genre si le bébé est intersexué. Son corps à peine extrait du notre appartient déjà à l'État.

Les tabous de sang ont été religieux mais ont toujours leurs équivalents laïcs. La violence gynécologique nous rappelle que notre corps ne nous appartient pas, il est la propriété de l'État. Les récents retours en arrière consternants quant au droit à l'IVG à plusieurs endroits du monde nous rappellent que notre corps ne nous appartient pas.

Cette acceptation, ce sentiment de confiance tout bien inculqué, d'être entre « de bonnes mains », des mains expertes dont l'expertise ne peut que nous échapper, est une gangrène incapacitante et bien essentielle au contrôle des corps.

Enfanter est aussi affaire de réappropriation. Réappropriation de son autonomie, de sa dignité, de sa propre compréhension du corps. Savoirs techniques et intuitions sensibles sont indissociables ? Le mouvement Gynepunk dénonce la colonisation



Mamma rassise et soins sous ankylose

patriarcale du corps féminin à travers les institutions du médical. Leurs méthodes, leurs technologies et leurs traitements sont des menaces si les médecins peuvent manipuler sans transparence, détenteurs de savoirs occultés car « trop complexes », « trop techniques ». Le bienveillant paternalisme est ancré chez ces jardiniers de nos buissons, labourant nos corps dits vulnérables, au nom d'arguments jargonneux, joliment alambiqués pour terrifier ou rassurer, en tout cas toujours écarter. Il est peut-être banal de rappeler que la connaissance est garante de toute liberté mais pas vain. Gynepunk nous offre les moyens de redevenir ces sorcières savantes, soigneuses d'un autre temps. La science est expérimentale, affirmant-iels. Notre santé étant un lobby et une arme d'industrie et de contrôle, il est temps de pousser hors des temples hygiéniques standardisés. Gynepunk propose un partage concret de tous les savoirs technologiques, scientifiques, traditionnels ou chamaniques par des documentations plurielles: banques de graines en ligne, fanzines, rituels vaudous, cabinets médicaux éphémères, archives de fluides, etc. Pour ainsi rapidement toutes fermenter et muter.

** I want glandular heretics, gynepunk covens, DJT abortive pots, midwives gangs, glitter abortions, spilled placentas at every corner, hacked analytic technics, ephemeral biolabs, DJT labs, hi-tech nursery secret meetings, black coats, chess coats, self blood donations & extraction of our own blood, throwing it like furious volcanic rivers of our anger at the gates of the fucking parliament!! Gynepunk is an extreme and accurate gesture to detach our bodies from the compulsive dependency on the fossil structures of the hegemonic health system machine. [...]*

*Plants:
Neglected by Biology.*

*Weird female bodies:
Neglected by Anatomy.*

*Low/ancestral technologies:
Neglected by malls.*

*Witches, shamans, alchemists:
Neglected by Science.²¹*

²¹ Extraits du *Gynepunk manifesto*, dans *Devenir planta-bruja-maguina, Becoming plant-witch-machine*, (RODADÓ, Aníara, KINKI, Klau, QUIMERA ROSA, 2017)

Les plantes sont également en terme de santé le nerf de la guerre. Les médecines ancestrales et modernes reposent sur leur utilisation, telles quelles ou synthétisées, et se réapproprier une autonomie de vie passe par notre compréhension savante et sensible de celles-ci. Savoir les nommer, les reconnaître, les cultiver n'est pas chose aisée en milieu urbain et ce n'est pas demain que les jardins médicaux auront remplacé la pléthora de pharmacies en chaque quartier. Néanmoins, quelques gestes de lutte en ce sens germent en ville à l'initiative entre autres d'artistes qui y voient, outre une nécessité de santé publique, un geste esthétique fort.



Plantamorphisation et service civique
– Quelques expériences dans le champs de l'art



Deux incisions sans anesthésie dans le dos de Yang Zhichao²².

Jef Geys circonscrit en cartographe les plantes soigneuses²³. Les soignantes sauvages, les weeds en friche de la ville. Cachées aux yeux de tous, indiquées par des croix.

Villeurbanne. New-York. Moscou. Bruxelles.

Shanghai.

YZ en a recueilli deux, provenant d'une rivière voisine, dans son omoplate. 1cm sur 1cm d'incises. Le scalpel est une carotte à rempoter. Deux petites pousses érigées sur l'épaule, perforé-performé, bodmod scénopoïète d'un poète *Planting grass*.

Les gens de Moscou/Singapour/Villeurbanne vont désormais en leurs quartiers médicinaux. Libre cueillette sur le béton mouillé depuis 2009.

Aujourd'hui, sur Instagram, des fanzines de bombes de graines.

Plantplantzineplant me dit quoi cultiver en ville, où chercher et où trouver quoi pour pas un rond²⁴. Peanut.²⁴ *PlantPlantzinePlant* est un fanzine du collectif français *les Zines dans le Salon* qui partage des astuces pour cultiver en ville à moindre frais.

Crop crop entre pots d'échappement. C'est pas d'peau, c'est deux trous rouges. Les racines ont bon dos.

Écho - go back to 1975 - Petr Štembera s'*Grafting* lui un rosier dans l'bras²⁵. S'en suit un empoisonnement sanguin.

Yang Zhichao, passé *Earth*, se fait greffer sous la peau du ventre une capsule remplie de boue des rives du fleuve Jaune²⁶.

Au moment où Jef segmente un *Quadra medicinale*, Eduardo Kac donne vie à sa « plantimal », Edunia²⁷. Edunia est un pétunia OGM allié au sang de Kac. Sa protéine d'ADN humaine lui fait des veines rouges. Une belle plante.

Une belle jambe.

²² En référence à la performance de l'artiste chinois Yang Zhichao *Planting Grass* qui a eu lieu à la Eastlink Gallery à Shanghai en novembre 2000, pour l'exposition *Fuck off*.

²³ En référence au projet *Quadra Medicinale* de l'artiste belge Jef Geys qui s'est répété à Villeurbanne, New-York, Moscou, Singapour et Bruxelles depuis 2009.

Plantamorphisation et service civique
– Quelques expériences dans le champs de l'art

Face à tous ces bonshommes - les noix rendent légitimes

Ana Mendieta se déguise en tronc²⁸.

Crapaud - Phryné - de boue, respire-t-elle avec une paille ?

Fondue dans le paysage, kinship more than camouflage.

A.M. est une silhouette marronnasse feignant branches et branchies avec empathie

In the trunk of a tree, she carved le féminin but with a muddy face.

L'image de Yagull la fait devenir Ygdrasil ou quasi : connectant au moins neuf mondes, frottant les réalités comme des silex.

Light my fire ?

Burn me to the ground ?

Am I rootless, babe ?

²⁴ *PlantPlantzinePlant* est un fanzine du collectif français *les Zines dans le Salon* qui partage des astuces pour cultiver en ville à moindre frais.

²⁵ En référence à la performance *Grafting* de l'artiste tchèque Petr Štembera en 1975.

²⁶ En référence à la performance de l'artiste chinois Yang Zhichao *Earth*, 2004.

²⁷ *Edunia* est une fleur d'un genre nouveau, fruit d'un croisement entre l'ADN humain de l'artiste Eduardo Kac et celui d'un pétunia. Cette création est le travail central de l'œuvre *Natural History of the Enigma*, 2003-2008.

²⁸ En référence au travail in situ de l'artiste américano-cubaine Ana Mendieta, en particulier la série des *Silhouettes*, produite entre 1973 et 1977.



Il existe dans la nature, des plantes minuscules, sauvages aussi bien que cultivées, dont la particularité est de naître et de se développer dans les fissures des pierres et par leur imperceptible insistante à imposer aux matières les plus compactes et les plus résistantes l'ordre fracturant de leur présence...
On les appelle saxifrages.

[...] C'est sur ce modèle que nous avons choisi de former un collectif qui décide de faire appel à tous ceux qui croient encore et fermement à notre capacité de briser le plus dur, du simple fait de la poussée irrésistible et irrécusable de la vie et de ce qui lui est inséparable chez les sujets humains, la pensée.

Ainsi avons-nous créé une nouvelle espèce de saxifrage qui vient prendre sa place parmi les centaines d'espèces : la *Saxifraga Politica*.

Saxifrages, nous voulons rassembler tout casse-pierre et tout brise-béton, fendeur et pourfendeur des puissances granitiques. Confiants en la floraison des pensées et des gestes qui n'ont pas besoin de terre pour y enfoncer leurs racines, nous rejoignons ces plantes sans racine certes mais qui s'implantent malgré tout avec obstination là où tout semble hostile et réfractaire à leur souplesse et à leur fragilité. [...] Dans la fissure de la roche ou de la dalle qui donne appui à leur poussée, les saxifrages ont l'humilité des herbes et la puissance des arbres.

De la même façon les gestes de la pensée et ceux de l'art qui ensemble forment ce qu'on l'on nomme une culture, imposent leur poussée vivante, tenace et fragile. Ils s'installent et se déplacent entre les blocs pour y produire de l'espace et pour créer du lien. C'est la notre hypothèse, puisque nous pensons qu'ils sont en mesure de fendre et de briser l'ordre minéral de la nécessité. La pierre dans laquelle est gravée la loi ne saurait devenir une figure de la fatalité [...] la *Saxifraga Politica* est une force d'invention qui rompt la continuité d'un ordre et une force de liaison qui impose l'ordre d'un nouveau voisinage. C'est la vie qui surgit au milieu des cailloux, c'est la mobilité du jeu qui ébranle le sommeil des choses. [...]

C'est au moment où tous les pouvoirs institués se chargent méthodiquement d'installer un sentiment d'impuissance et d'insécurité, de disqualifier tout ce qui relève de la fragilité et de l'invisibilité, que nous décidons d'en appeler à tous ceux et toutes celles qui sont prêts à défendre cette puissance des faibles, cette énergie transformatrice de l'espace public où chacun peut et doit faire état de sa capacité d'inaugurer et d'inventer. Nous proposons de produire des formes et des idées, des images et des textes, nous proposons de produire des rencontres brèves, graves ou festives dont l'apparente inconsistance dissimule la puissance souterraine et mobilisatrice. La culture des



saxifrages est celle de tous les gestes et de tous les signes qui produisent du lien. La force des saxifrages est donc la force de la vie politique elle-même.

Si le monde dans lequel nous vivons se présente ou plutôt se laisse formuler dans le lexique des règles et des lois implacables du capitalisme et de la mercantilisation de tous les signes et de tous les objets produits par nos gestes alors les gestes propres aux saxifrages consistent à mobiliser les ressources critiques qui nous permettront de déjouer un lexique qui nous écrase pour faire circuler de nouveaux signes, inventer de nouvelles langues, faire voir de nouvelles images propres à réanimer dans l'espace public la vie de la parole et l'enthousiasme du regard. Renverser l'ordre de la force pour faire de chacun de nous un levier décisif dans la reconquête de notre capacité de faire advenir du possible.

Voilà pourquoi nous proposons le modèle saxifragiste en tant que figure de la pensée et du désir et comme étant la plus appropriée pour désigner la poussée souterraine des forces novatrices. Si la démocratie a un sens c'est du côté de ce partage résistant des dynamismes singuliers qui offrent à tous la même possibilité de vivre et d'être reconnu dans sa capacité de construire du futur. Et cela quel que soit le domaine où s'exerce sa propre existence.

[...] Les bétonnés du compact ignorent la puissance du vide, celle qui alimente l'énergie de notre désir et laisse circuler l'air qui nous fait respirer qui est le même que celui qui nous permet de parler.

Nous proposons de rassembler les forces et les imaginations, de rassembler les capacités d'analyse et les pouvoirs d'invention, les réserves de résistance et les courages d'opposition dont nous pensons qu'ils n'ont aujourd'hui aucune part aucune place dans les discours de ceux qui prétendent faire de la politique sont en train de célébrer le service funèbre de la démocratie. Les saxifrages sont en colère mais elles ne sont ni tristes, ni découragées. Le mot «possible» n'appartient pas pour elles au vocabulaire démagogique de la promesse, mais il est habité par l'énergie active et présente de tous ceux qui ne sont pas encore morts. Voilà pourquoi nous pensons que la *Saxifraga Politica* est de tous les saxifrages la seule espèce qui sans faire de bruit arrivera cependant irrésistiblement à se faire voir et à se faire entendre.

Aux bons entendreurs, salut ! Nous espérons recevoir le soutien et la réponse de tous ceux qui ont l'oreille assez fine pour reconnaître la puissance des murmures.
Nous accueillons toutes les propositions de poussées doucement fracassantes.²⁹

Contre la privatisation du langage, Scarlett propose le langage saxifrage, en soufflette de Damasio³⁰, construit de néologismes, de mots-valises, de dérivés et dérivations, extensions élasthanne, décompositions florales (explosives) des mots. A raison celui qui a peur des mots planes et sans aspérité, ceux-là ont déjà des propriétaires. Il ne faut pas encore

²⁹ MONDZAIN, Marie-José, *Saxifraga politica*, 2005, construit de néologismes, de mots-valises, de dérivés et dérivations, extensions élasthanne, décompositions florales (explosives) des mots. A raison celui qui a peur des mots planes et sans aspérité, ceux-là ont déjà des propriétaires. Il ne faut pas encore

³⁰ En référence à la nouvelle d'Alain DAMASIO, *Les Hauts[®] Parleurs[®]* (in *Une autre mondialisation en mouvement ?*, Mango, coll. Regard sur demain, 2002), qui se situe dans un futur où de plus en plus de mots sont la propriété de compagnies qui facturent leur utilisation dans l'espace public. Un groupe de résistants tente d'inventer des modes d'expression propres pour discourir librement dans la ville.



Mauvaise herbe - mauvaise graine
Saxifraga politica



Mauvaise herbe - mauvaise graine
Saxifraga politica



payer pour les dire en public, pas payer de sous, mais déjà Scarlett voit la frustration des masses sidérées devant tout mot d'traviole. « Ecoféminisme » en est toujours un puisque Libre Office me le souligne en rouge, comme beaucoup d'autres.

Saxifragette convaincue, Scarlett galbe d'inédits phrasés entre les briques poncées du langage étatique. La verve en barbarie et les vibratos-trémolos sont de mauvaises herbes. Bien sûr, ces mots sont sujettes à toutes les récupérations possibles, à la capitalisation éventuelles de leurs jolies courbes alors cubifiées. Mais n'ont peur de les perdre que ceux qui en fixent une poignée pour elleux-même au lieu d'en vomir des flots. Sacrilèges des mots mous-mater, toujours repoussant après chaque coup de Kärcher ? La poésie comme les saxifrages s'est vue dévalorisée, arrachée, repoussée à l'excentr(hic) mais l'aseptisation généralisée n'a pas eu raison encore des germes en squat.

Comme toute plante, ou ces braves axolotls nageant dans le temps, il serait pratique de faire repousser ses membres coupés, arrachés, brisées, excisés, écartelés, circoncis. Les circonstances génétiques dites naturelles ne nous permettent pas ce privilège. Néanmoins, la poésie, par ses habiles raccourcis comme des sorts jetés, le peut. Une magie opérante peut ne tenir qu'à quelques phrasés. Une modulation de l'air dans sa bouche, des sédiments couchés sur papier et nous voilà enturbannés dans des feuilles immenses de bananier à tenter de reconstruire un monde à l'échelle de soi et de son voisin, tout au moins.

Oh si seulement ? Scarlett voudrait vivre plus en accord avec les saisons, comprendre la circularité des choses et la lune. Pour cela, elle s'agrippe à des mots perdus, des lapsus et fourchettes de langue. Dans la torsion d'une césure, l'on peut découvrir entier un autre climat. Une peau épaisse d'argile humide posée sur le visage, elle prie pour que ça prenne, qu'ça crée un glowing épiderme enough fertile pour pouvoir y plonger des tiges pas encore mortes.

** En Amazonie, les arbres du genre *Cecropia* sont les premiers à pousser sur des terres défrichées et hostiles, car ils s'entraident en connectant leurs racines et en s'associant à des fourmis qui les protègent. Les adventices (= les mauvaises herbes = ce qui vient de l'étranger) adorent les terres inconnues, les terrains nus, car elles ont le champ libre. En s'installant, elles empêchent le sol de s'éroder et l'eau de s'échapper, attirent les insectes et les oiseaux, relancent la dynamique du vivant, régénèrent un sol abîmé afin de pouvoir accueillir les graines des futurs arbustes et arbres de la forêt. Elles symbolisent les chemins de traverse, l'inventivité, l'entraide et la diversité. Bref, tous les ingrédients*

³¹ Extrait du texte de Pablo SERVIGNE dans *Éloge des mauvaises herbes, ce que nous devons à la ZAD*, (LINDGAARD Jade (dir.), Paris, Les liens qui libèrent, 2018).



Devenir en groupe les verticalités compactes d'une forêt ou d'une autre, celles d'Annie ou d'Alain, sur montagne des Appalaches ou bocage zadiste : se tenir droit·e·s comme i figé·e·s du dehors tout en s'fondant, compact sur compact, melting-pot-chair-écorce. Des centaines, des gens, des milliers, imaginez, tied up by harnais le long d'tronds pour pas s'faire ratiboiser. Ça vous la coupe, non ? La vibration de la sève est discrète. Elle nous dit « je suis ». Et ces rāmages hauts de nous dire « je te regarde autant du dessus que du dessous ». Bien sûr, je peux couper bien franc faire taire ce qui dépasse. Cela serait sans compter sur le passage des hyphes, la mousse, les lichens, champignons et herbes folles. Une chiée de plantes fait le liant des verticaux. Chaque individu·e Arbre est solidaire du rhizome dans son ensemble par the hidden réseau. Tree-sittons together pour le réapprendre.

³² Paul B. PRECIADO, Extrait de *Une autre voix*, article paru sur le site internet de *Libération* en 2015.

Si nous avions porté autant d'énergie à chercher comment communiquer avec les arbres que nous en avons consacré à l'extraction et à la transformation du pétrole, peut-être que nous serions capables d'éclairer une ville par la photosynthèse, ou nous pourrions sentir la sève végétale courir dans nos veines, mais notre civilisation occidentale s'est spécialisée dans le capital et la domination, dans la taxonomie et l'identification, pas dans la coopération ni dans la mutation.³²

Nous percevons toujours la forêt ou la ZAD comme des verticalités. Des résistances hautes, altières, des insurrections. [...] Pour ma part, j'ai plutôt cette impression que les arbres, comme la ZAD, sont d'abord des rhizomes, d'abord une force horizontale qui court en secret sous nos pas, une épaisseur à la fois véloce et lente dans la terre qu'elle ouvre et trouve. Les fins filaments des hyphes, le mycélium qui les tresse, cette nappe qui fascicule furtivement sous la majesté très visible des houppes, c'est ça qui en vérité tient la forêt.

L'hyphé reste encore très grossièrement compris. On sait qu'il décompose la néromasse, diffuse les nutriments, absorbe l'eau et la restitue, qu'il sécrète ce qu'il faut pour nourrir des plantes hétérogènes, qu'il participe à la résistance aux agents pathogènes, à la stabilisation mécanique des sols en contrant leur érosion, à leur diversification microbienne. On commence à deviner ce que la résilience de nos biotopes lui doit. On sait aussi que son nom si gracieux signifie « tissu ». Et qu'il sonne comme le Si si prometteur des anglophones : « if... ».

On a souvent parlé des liens pour expliquer la force des collectifs. À mon sens, il ne faut pas les voir comme des cordes, ni même comme une étoffe follement tressée. Ce sont plutôt des lacis d'actes, des gestes initiés pas répétés par un·el, tel groupe, autrement, des règles pas très droites qui se ramifient à force de griaque, un enchevêtrement de services rendus, de corvées joyeuses, d'entredons croisés. Ce sont des entrelacs organiques de réunions à n'en plus finir, de solidarités d'un jour, de complicités de fond et de conflits au final dépassés. Ce sont des putains d'hyphes, croyez-moi, et rien d'autres ! Mais c'est ça qui nous donne la puissance de trouver un matin cette verticale flèche de nous éléver. Pas un pouvoir, non : une puissance de pousser, pousser encore, pousser par grappes, pousser dans tous les sens comme un feu de prairie qui se répand et qui peut aussi grimper aux cimes des arbres sans jamais rien brûler, puisqu'il est fait d'eau vive et de vivant.³³

Women's land ou expérimentations ton sur con sur con sur ton : il y a cinquante ans des individus dites femmes, se désengageaient d'un état du monde trop insupportable et de son quelque chose de pourri. Ces terres rurales de l'Oregon ont été ensemencées, cultivées et habitées par des lesbiennes radicales et séparatistes qui y ont fait corps avec. Cabbage Lane, Rootworks, Rainbow's End, Fly Away Home ou encore la OWL Farm (de 1972 à 1976) ; autant de communautés d'aspirantes à la liberté partagée. Des terres-de-gouines, des landdykes rythmés de rituels, danses et repas partagés toutes ensembles. Des conflits, des explosions et des difficultés techniques et/ou financières, partagés

toutes ensembles. Des ruptures et des jalou-³⁴sies, des groupes qui s'étiolent, des dissolutions.

³³ Damasio, Alain, extrait de son texte « Hyphe... », dans *Éloge des mauvaises herbes, ce que nous devons à la ZAD*, (LINDGAARD Jade (dir.), Paris, Les liens qui libèrent, 2015)



[...] les relations agricoles et autres liées à la terre, étaient et sont organisées à partir de principes solides de non-violence. Jean, par exemple, refuse

d'entretenir une relation antagoniste aux arbustes véneneux (le sumac occidental) qui sont l'un des fléaux du sud de l'Oregon.

À la place, elle accueille la plante dans son esprit à travers la contemplation et le rituel, dans son corps par l'ingestion de petites quantités puis de plus importantes (selon les principes homéopathiques) afin d'accroître son acceptation corporelle du poison, et dans sa vie, en apprenant à considérer le sumac occidental comme partie intégrante du territoire, tout comme elle.³⁵

³⁴ Ces nouveaux types de logements sont évoqués par Mona CHOLLET dans *Chez soi, une odyssée de l'espace domestique* (Paris, La Découverte, 2015), dans un chapitre notamment consacré aux problèmes économiques et relationnels que crée le modèle d'habitation « idéal » proné pour la famille nucléaire (« L'hypnose du bonheur familial »).

Que reste-t-il de ces tentatives ? Un héritage qui s'incarne sous diverses autres tentatives : le kin et les familles d'ami·e·s d'Hawaway, les habitats coopératifs ou « clusters » qui germent un peu partout dans le monde³⁴, les ZADs et autres tentatives d'autosuffisance et de résistance de communautés d'êtres vivant·e·s -et il y a foule. Dans toutes ces communautés, le jardinage était et est un point crucial dans l'organisation de la vie : une agriculture non-industrielle et plus personnelle, intime et empirique, sensible et réfléchie. Une agriculture anti-capitaliste ; un jardinage pour entendre et comprendre la terre qu'on habite ; des gestes de subsistances autant qu'un plaisir viscéral et qu'un principe éthique. L'organisation esthétique de ces territoires s'en trouve bouleversée : Rootworks possédait un jardin en forme de vulve et la plupart de ces communautés séparatistes lesbiennes préféraient des bâtiments simples, bas et arrondis.

³⁵ Extrait d'un texte de Catriona SANDILANDS, à propos des communautés séparatistes lesbiennes rurales en Oregon, extrait de *Reclaim, Recueil de textes féministes*, HACHE, Emilie, Paris, Cambourakis, 2016



À l'intersection des branches



À l'intersection des branches



Le problème de la division des luttes. Notre réalité se trouve divisée par des dualismes hiérarchiques, inhérents à l'ordre de l'Occident patriarcal. Il ne s'agit pas seulement d'identifier l'association femme = nature imposée (puis revendiquée et revalorisée par les écoféministes). Cette association est toujours la même au sujet des deux autres types d'oppression majeurs du patriarcat occidental, ou blantriarcat ; racisme et classisme sont de la même manière imbriqués au sexe et au problème écologique. Pas que ces luttes soient toujours analogues dans leurs histoires, pas qu'elles soient équivalentes et interchangeables. Elles sont interdépendantes car la distinction d'un groupe dominant par rapport à un groupe dominé repose toujours sur un système d'oppression dont la conceptualisation est dualiste. Ce faisant, si l'on associe le groupe dominé « non-humain », soit la nature, au féminin, de la même manière on associe le nègre à l'animal, le pauvre au sauvage, le non-civilisé au sexuel, etc. Il est nécessaire de tisser des liens conceptuels entre le sexe, le racisme, le classisme, soit les trois modes d'oppression humaine, et ce que Joan L. Grinscom appelle le « naturisme », ou oppression du non-humain par les humains. Non pas uniquement pour l'amour de dire joliment que l'union fait la force mais parce que ces oppressions se nourrissent effectivement les unes des autres.

L'oppression de la nature a permis à la classe dirigeante d'obtenir des ressources lui permettant de perpétuer son exploitation des femmes, des non-blancs, des pauvres et du tiers-monde en général. De même, bien entendu, l'exploitation des personnes permet une plus grande exploitation des ressources ; les quatre oppressions se nourrissent mutuellement au profit de ceux qui sont au sommet. Le naturisme s'épanouit dans un contexte d'injustice sociale.

³⁶ GRINSCOM, Joan L., extrait de « Sur la guérison de la nature: division historique dans la pensée féministe » paru dans le zine *les Glaneuses* de Clara PACOTTE et Lou-Maria LE BRUSQ, 2019

Le danger de ne pas revendiquer activement le croisement de ces luttes est de reproduire inconsciemment les oppressions ignorées au sein même d'un mouvement qui se voudrait libérateur. Étudier le sexe en oubliant le racisme et le classisme est l'un des privilégiés d'une élite de femmes blanches des classes socio-économiques supérieures dont je fais partie. Et voilà comment j'entre tardivement dans la troisième vague.

ça tombe sous le bon sens ma p'tite dame

Le sens de quoi quand les seuls exemples qui viennent ne sont que layers sur layers - j'en rajoute une couche ! - de régimes oppressifs, d'eco d'un côté mise à maux.

Autre problème du manque d'interconnexion : le retournement du dualisme hiérarchique chez les écoféministes.

En ré-affirmant le lien femmes-nature et même s'il s'agit bien là d'un point de vue psycho-social et non essentialiste, on reproduit un dualisme à l'inverse du sexe patriarcal.

On peut arguer à cela qu'après donné la force de l'ancrage de ces dualismes associés (homme-femme // humain-non-humain), le prendre à l'inverse en se ramenant le pouvoir du côté des catégories dévalorisées en premier lieu est un mal nécessaire et une bonne stratégie de lutte, et je le pense. Le tout étant de toujours re-mesurer ses positions pour ne pas recréer des exclusions contre-productives par le rejet radical et la dévalorisation totale des attributs dits dominants (masculins et blancs, par exemple) sous peine de se retrouver coincé·e·s dans un séparatisme non écologique, au sens où l'écologie n'est plus un entretien de la communauté sans sa diversité. Je parle de ces travers car je pense qu'ils tendent dangereusement à parfois devenir les miens ou ceux de mes pairs féministes, car légitimement la colère nous motive et le rejet ou la non-mixité sont des attitudes et pratiques souvent salvatrices pour tenir au quotidien.

Penser l'abolition des discriminations de genre, de race, et de classe, passera aussi par une tabula rasa de tous les groupes, idée encore si tristement utopiste et conceptuelle aujourd'hui, passée la colère, et déjà un peu en amont, par petites touches d'optimisme forcé.

Un ensemble-corps de corps pas encore corps, dé-standardisés et Scarlett célèbre en amont une certaine abolition des dichotomies nauséabondes. On n'y reconnaîtrait que le vivant : acceptation de la hippie en soi-même.

Le bateau tangue (ivre) en radeau médusé, Scarlett retient ses larmes et branle les lames. Le bois s'ébranle, les galériennes tête-la-première.

Les sorcières déconfites n'osent plus que les décontractants musculaires et partagent sur les réseaux ce qu'elles peuvent de verbes, de sorts et de bonnes résolutions. Martel en tête batailles de touffes : au moins au moins ensemencer des pogos en bouquets garnis, des garnisons de soldats aux peaux pêche, lys, quetché et licorice. Des épées en cours et à venir, contre-pétries de douleurs sourdes, assourdies ou assourdissantes, pour cela, j'y tiens, un prêchi-prêche de sororité.

Scarlett face au miroir n'est pas Cassandre. Elle y mire ses privilégiés rondelets, chantonne et nomme ses chances multiples. Elle débobine les valeurs de son berceau (rose et tempéré) prête à croiser le fer pour arrimer ensemble des communautés minorées, des raretés de rencontres toutes en engrenages et toutes CONTRE.



Croire en la Sainte Fougère



Croire en la Sainte Fougère



Les écoféministes étasuniennes s'émancipèrent des religions judéo-chrétiennes en leur opposant leur contre-forme. Réinvention du paganisme, néo-wicca et toutes propositions reconstruites sont les bienvenues pour se défaire du fondement culturel majeur de notre société qu'est la religion judéo-chrétienne et ses antennes culpabilisantes. Bien bien, une déesse alors, figure anthropomorphisée par soucis d'identification, de l'immanence contre la transcendance du dieu de la mise à distance. Il s'agit de reconstituer un récit des origines qui ne soit pas celui ayant mené à la destruction de la nature et des femmes. Là, la science-fiction a son mot à dire, ses mythes à inventer. À bas le dieu mâle ! Faire redescendre le sacré sur terre et sous terre, se l'arrimer aux hanches et crampé·e·s ainsi, les pieds nus dans le terreau, dire à nos filles et fils que la foi est en la graine, le semi, les ovaires, le sperme. Que le soin est la vertu, et l'empathie, une qualité non plus féminine mais animale, du vivant. Que l'on se projette en louve, en fourmi et en fougère et partout où la déesse est.

Que les athé·e·s et autres agnostiques ne s'effraient pas, la déesse n'est pas loi. Elle est pour combler le besoin avéré de toute civilisation humaine de mythes, comme les poutres d'un bâti, murs porteurs ou racines de ce qui fonde chaque communauté. Et ne pas «croire» n'a jamais suffi à se sortir des schèmes imposés de ce qui constitue nos identités sociales et culturelles.

³⁷ Carol P. CHRIST, à propos des symboles liés aux transitions importantes de la vie (la naissance, la sexualité, la mort) et aux rituels associés (mariage, enterrement, etc.) dans son texte « Pourquoi les femmes ont besoin de la déesse : réflexions phénoménologiques, psychologiques et politiques » paru dans *Relâche, Recueil de textes écoféministes*, HACHE, Émilie, Cambourakis, 2016.

Comme Carol, je ne crois pas au rien du tout.

Comme Émilie, je pense qu'il nous faut renouveler, de manière protéiforme et plurielle, la faune et la flore de nos mythes d'origine arbitraires et violents.

Se défaire de la misogynie de sa culture, en nommer les récits fondateurs est l'un des actes de magie possible pour en guérir et s'empouvoir.

Scarlett les mains-fourmis non prostrée mais prostrante pro-low pray pray en spray les deus-aérosols, les déesses aérosolaires, aérolunes aussi mais v'là autre chose, bon les goddesses qui ont pas qu'ça à faire parce qu'elles sont en-touteu-chose, en toute logique, dans ton caillou sur ton caillou, le jaune et sa coquille, le joug et ses lunettes, le jaune et le noir, la poire. Le bleu, le bleu d'la mer.

Elle tourne comme un pot poussant des cris aigus, des graves, des notes insolubles, bélante comme O, hop hop en v'là une autre.

C'est une histoire de femmes. Les femmes amoureuses ovulent en forme d'ampoules.

Les femmes en se frottant partagent leurs microbiotes. Coordination des flores ça pullule et co-varie.

Les barques les rouges les drakkars, les couteaux à grailler planqués au fond, dans l'ond puis sur la rive rejetés en bouquets (ou seuls) épars (ou en amas).

* les symboles associés à ces rituels importants ne peuvent pas manquer d'affecter les structures profondes ou inconscientes de l'esprit d'une personne qui a rejeté ces symbolismes à un niveau conscient, surtout si cette personne est en situation de stress. La raison de la persistance effective de symboles religieux réside dans le fait que l'esprit a horreur du vide. Les systèmes symboliques ne peuvent pas simplement être rejettés ; ils doivent être remplacés. Là où aucun remplacement n'a eu lieu, l'esprit va revenir à des structures familiaires en temps de crise, de perplexité ou de défaite *

Les goddesses sans ancre aussi sans moles car en-touteu-chose néanmoins marines, des monstres comme des poissons, elles n'ont pas de forme ni corps ni écart au-delàtique, elles sont d'l'a poudreuse, cycliques cyclothympiques gonflantes et dégonflables.

Devenir le tronc commun d'une race épuisée les larmes ébauches de sève pas assez rondes c'est la redoute qui phagocyte la poreté de tes émotions au lieu de

au lieu de la traverse qu'on pourrait querir en tronc les deux bras grand écart grande serpe se laisser devenir saule pleureur débordé lui-même de ses branches qui traînent partout.

Ah oui tu le crois ça faut que j'écrive en phrases maintenant, en vraies choses de vrai qui s'arriment ancrées dans l'sol fertile meuble meubler meubler d'postulats qu'ont du rapport. Ah bon ?

Mais j'écris comme je chante, sans couvert et les mêmes airs toujours les mêmes me rattrapent sans qu'j'puisse y rien faire je colporte en cohorte des bouts d'chamois chamarrés des bêtes aux cornes molles comme des tiges toujours les mêmes toujours les mêmes électriques.

Le cri silencieux des fleurs

A-t-on pensé assez ? Pas tous. Qui est respons able roseau ployant sous l'bar-tabac du coin. Rauques ces garçons à l'allure de feuilles de tabac.

L'immanence de la déesse et je me prends les pieds dans le tapis.

Scarlett aime à penser qu'elle est une fée, petite déclinaison de la sorcière, petit granule de magie douce, presque sans effet, mais clignotante. Parfois elle s'éteint tombe tremble dans ses bottes. Sinon volette volage, travaille ses mouvements d'vols. Elle se sent micro-fibre mais pas tout à fait pâle. Scarlett, fée-succulente, rhizome en pot et, levée du bon pied, elle émet cette douce lumière - genre luciole groggy - qui pique la rétine si on s'approche trop. Non plus femme-diablesse de l'enfer chrétien, elle rayonne par le vagin, l'estomac et all those guts.

La Déesse est une image normative, un symbole de l'immanence. La fée, symbole de bzz, s'y grippe comme une moule à son rocher. Magical Scarlett papillonne nourricière de mots en forgeries. Elle flotte vomit des flots de vergue en consonnes chuintantes, formules saveur umami et non fiables, incertaines et ambidextres. Elle ne s'érite pas modèle mais en cog, rouage minuscule qu'on oint d'huile de moteur (jojoba les bons jours).



L'invention du nouveau monde peut passer par la terreur. La puissance comme une régurgitation, le stress est moteur, remarquez comme au dernier moment nos flammes s'avivent. Terrifiée je le suis, et pas très optimiste. Je crois qu'il est trop tard, tout en m'inquiétant de la portée auto-réalisatrice de cette déclaration. Je tremble (comme une feuille), j'attends la secousse, quoi ? Le raz-de-marée apocalyptique, ça vient ça vient, il y a quelque chose de pourri au royaume de l'Homme. Il est temps de se demander qu'ai-je donc fait de bien utile depuis que je suis là à écrire sur la chlorophylle comme turbine. Ma lutte est silencieuse, discrète, peu satisfaisante. Elle est dans quelques formules bien trouvées, des espaces de pages qui disent que. Une revue, un roman d'anticipation³⁸. Des feuilles et des feuilles blanches qui parlent de feuilles vertes, anticipant une certaine passivité. L'ironie plane.

Alors être une plante c'est aussi bien le moteur que le retrait, réfugiée politique en son pot, Scarlett reste figée. Sauf les mains, les mains tapotent les touches de clavier imaginant morose un après non pas utopique, mais au moins post-patriarcal, au moins original.

Dans les ruines du capitalisme naîtront peut-être des champignons d'individu·e·s, étranges et sporadiques, capables humides de (dé)coloniser localement chacun·e·s leurs propres umwelten, leurs propres environnements, du fait de s'être sensibilisé·e·s et un brin connecté·e·s à ceux des autres vivant·e·s, glands compris.

Inventer inlassablement des récits pluriels pour contrer ceux qui nous habitent depuis si

loin que ça vient des tripes et suinte en chaque geste. C'est un peu ça, mon motto : raconter de nouvelles histoires. Des histoires qui nous disent « ciao Europe violée par Zeus⁴⁰ », « bye bye les colombes à la pureté virginale et autres vertus de la soumission ». Les innombrables verrues qui fondent notre culture occidentale sont à cryogéniser à force de transrécits, de mythes inédits, de contes pour enfants non binaires, non hétéronormés ni plus générés à outrance. De nouvelles chansons, de nouveaux hymnes joyeux et doux, prônant l'empathie, le soin et le respect. Inventer une nouvelle masculinité, désirer le fragile, le mou, le queer.

Inventer ? Ou retrouver ? Retrouver les indices de communautés matrilinéaires invisibilisées, se souvenir d'une Histoire gommée et pleine de trous et la remettre au goût du jour. Le matriarcat de Monique est-il une fiction, un projet ou une mémoire ?

Je ne suis pas très douée pour la pédagogie en direct. Je manque de patience et de bienveillance en milieu social, souvent hostile. J'ai lu sous la plume de John Jordan que tout mouvement victorieux entretient une culture de résistance riche où chaque rôle est aussi nécessaire et vaillant que celui de

³⁸ Je dirige et édite depuis mars 2019 une petite revue de poésie et d'(éco)feminismes, *Mamma Russie*, et suis en train d'écrire un roman d'anticipation inspiré de mes lectures de science-fiction féministe.

¶ [...] résister à [ce devenir barbare] passe notamment par peupler notre imaginaire d'autres avenir[s]. [...] la ré-invention féministe de traditions spirituelles pré-chrétiennes ainsi que ces récits de science-fiction (éco-)féministes imaginant et explorant des mondes bâtis très largement sur les décombres de société patriarcale, accordant une très grande attention à fabuler un après, tout à la fois non innocent et viable³⁹.

³⁹ Extrait de la préface de Emilie HACHE dans l'édition française Cambourakis de *Rêver l'obscur: femmes, magie et politique*, (STARHAWK, Paris, Cambourakis, 2015)

⁴⁰ Dans une conférence donnée au château de Duingt dans le cadre d'une journée du séminaire de recherches de l'école d'art d'Annecy (ESAAA) Effondrement des Mythes à l'été 2019, Emilie HACHE nous a fait part de ses recherches récentes vis à vis des mythes fondateurs de notre culture patriarcale. Elle y a évoqué ledit mythe d'Europe.

«ceux qui montent en première ligne⁴²». Que cette culture de résistance ne peut pas être que matérielle, qu'elle doit aussi apporter un soutien émotionnel et affectif.

Qu'elle est essentielle pour faire valoir les luttes par le récit et qu'elle contribue à affronter et à désobéir. Les récits et les histoires qui accompagnent les luttes, sont ces luttes. En ma main, je ne tiens pas d'engrais concret ni ne cloue des cabanes zadistes, mais j'ai un stylo, vissé dans la paume, prêt à déblatérer sans relâche des love stories pour couvrir, couche par couche, celles qui nous entravent.

⁴² Extrait du texte de John JORDAN dans *Éloge des mauvaises herbes, ce que nous devons à la ZAD*, (LINDGAARD Jade (dir.), Paris, Les liens qui libèrent, 2018)

¶ Les vases sont debout, les potiches ont attrapé des jambes. Les vases sacrés sont en marche⁴³.

⁴³ WITTIG, Monique, *Les Guérillères*, Paris, Éditions de Minuit, 1969



Bye bio-bi-baby bye



Je dis « devenir-plante » mais ce que je veux signifier c'est devenir, façon Deleuze et Guattari décrits par Maggie Nelson⁴⁴: « devenir-animal », « devenir-femme », « devenir-molécule » ; transitionner n'est pas résoudre, ou pas toujours, ou pas seulement. Devenir-plante n'est pas une transition M to F, F to M, something to catégorie else. C'est accepter l'irrésolu d'une fuite transitive, bordel où se rendre à/dans soi est une spirale qui ne va certainement jamais d'un point A à un point B.

Le noeud de la chose n'est pas la fin mais bien le moyen, la métaphore ou l'application concrète et littérale, et tout ce qui s'ouvre entre les deux, pour aller vers, sans la naïveté dont vous taxeraient les imbéciles bégayant que vous ne serez jamais un pissenlit. Hopefully ☺

Vous serez, nous serons, cette spirale {de fougère} toujours mue d'hybride, toujours plus puis moins et au grand jamais égale à elle-même ; soi-même étant plus rigide et mort encore que queues de cerise.

MUTER SANS PROMESSE  45

DEMOLIR LA PENSEE BINAIRE

REFUSER D'ETRE UN TOUT

INVENTER DES HISTOIRES

⁴⁴ NELSON, Maggie, *Les Monnautes*, Paris, Les Éditions du Sous-sol, 2015

Des consortiums de symbiontes
ça pullule en mitochondrie
toustes des bâtard-e-s
d'jà gorgé-e-s d'noeuds
tissage cellulaire
amour des mycorhizes
toustes des holobiontes
mené-e-s par le bout du net

carotide-branche des alcôves boisées
ver gris strike a pose pour aller avant

collecter les ouïes - touche du bois
le port du treillis te va comme à un phasme

allure de métamorphe
j'entrerai les mains palmées

in the swamp
dans le mood

engluee pretty low in the

blurry marshlands

baril de marde

marre
mare
mar

glou-glou

⁴⁵Slogans cyborgs et féministes qui closent le livre de LARUE, fan, *L'ère des cyborgs ! Le pouvoir transformateur de la science-fiction féministe*, Paris, Cambourakis, 2018

BIBLIOGRAPHIE

- BUTLER, Judith, *Humanin, inhumaïn, le travail critique des normes*, Paris, Editions Amsterdam, série d'entretiens entre 1994 et 2004
- DAMASIO, Alain, *Les Hauts® Parleurs® in l'he autre mondialisation en mouvement ?*, Mango, {coll. REGARD sur demain}, 2002
- HACHE Émilie, *Reclaim: Recueil de textes écoféministes*, Paris, Cambourakis, 2016
- HARAWAY, Donna, *Manifeste cyborg et autres essais: Sciences, fictions, féminismes*. Paris, Exils, 2007
- Inter, Art actuel, printemps 2010, numéro 105, Québec, Les Éditions Intervention
- LARUE, Ian, *Cibière-toi cyborg ! Le pouvoir transformateur de la science-fiction féministe*, Paris, Cambourakis, 2018
- LINDGAARD Jade (dir.), *Éloge des mauvaises herbes : ce que nous devons à la ZAD*, Paris, Les liens qui libèrent, 2018
- MONDZAIN, Marie-José, *Sacrifraga política*, 2005, disponible sur: <<http://www.formes-vives.org/saxifrage/>>
- NELSON, Maggie, *Les Argonautes*, Paris, Les Éditions du Sous-sol, 2015
- PACOTTE, Clara, LE BRUSQ, Lou-Maria, *Les Claveuses*, 2019 (revue à troquer regroupant des textes écoféministes traduits en français)
- QUENARDEL, Agnès, *Féminaire**, DNSEP, Option Art, Lyon, École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, 2019
- QUIMERÀ ROSA, site internet (texte de présentation de PRECIADO, Paul B.), disponible sur: <<http://quimerarosa.net/>>
- RODADO, Aniara, KINKI, Klau, QUIMERÀ ROSA, *Devenir & planta-buya-maguina, Becoming plant-witch-machine*, 2017
- STARHAWK, *Rêver l'obscur : féminité, magie et politique*, Paris, Cambourakis, 2015
- STEPHENS, Beth, SPRINKLE, Annie, *The journal of ecosex, Vol. 1, Issue 1* [en ligne], 2011, disponible sur: <<https://cpb-us-e1.wpmucdn.com/sites.uesc.edu/dist/3/101/files/2016/06/Journalecosex.pdf>>
- *The Plant magazine*, hiver 2018, numéro 13, Londres
- WITTING, Monique, *Les Guerillères*, Paris, Éditions de Minuit, 1969

- BLÅFIELD, Maija, *On destruction and preservation, Haïvekuva Oy*, 2018, 30', disponible sur: <[https://www.tenk.fr/now-future/on-destruction-and-preservation.html](http://www.tenk.fr/now-future/on-destruction-and-preservation.html)>
- STEPHENS, Beth, *Goodbye Gauley mountaine : an ecosexual love story*, 2013, 1'10", disponible sur: <<http://goodbyegauleymountain.org/>>
- SUUTARI, Virpi, *Garden Lovers*, Made, 2014, 73', disponible sur: <<http://www.tenk.fr/coup-de-coeur/garden-lovers.html>>
- TERRANOVA, Fabrizio, *Story Telling for Earthly survival*, Spectre productions, Atelier Graphaoui, 2016, 90', disponible sur: <<http://www.tenk.fr/grands-entre-tiens/donna-haraway-story-telling-for-earthly-survival.html>>
- Conférences
- Symposium *Devenir plante*, avec QUIMERÀ ROSA, SPETRIC Špela, HAUSER, Jens, MARDER Michael, SELOSSIE, Marc-André et al., à l'École polytechnique et au sein de l'École normale supérieure {ENS} Jourdan, du 9 au 13 octobre 2017, disponible sur: <<https://vimeo.com/chaireartssetsciences>>
- *TRANS//BORDER, les Enseignements de Nathalie Magnan*, Cycle de conférences/débats *Very Symbiose!* Pour des savoirs étudiés avec BAILLY Xavier, HACHE Émilie Hache, DESPRET Vinciane et al., Marseille, MUCEM, du 16 au 18 mars 2018

Claire VIALLAT Isabelle LABARTHÉ Anne KAWALA
Sandrine FORESTIER Vinciane MANDRIN Anne AUSSUDRE Lou CHAPUIS Sara TREMBLAY Floraine SINTES Nina ANDRÉ Aurane LOURY Anne-Sarah HUET Guillaume SEYLLER

&
ainsi que

Je remercie

REMERCIEMENTS